DANS LES NUAGES

OPÉRA COMIQUE EN UN ACTE

PAR

Jules ROSTAING et Prosper MIGNARD

POÈME COURONNÉ

AU CONCOURS INSTITUÉ

PAR M. ANATOLE CRESSENT

PARIS

TYPOGRAPHIE MORRIS PÈRE ET FILS

Rue Amelot, 64

1883

DANS LES NUAGES

PARIS. TYPOGRAPHIE MORRIS PÈRE ET FILS, RUE AMELOT, 64

DANS LES NUAGES

OPÉRA COMIQUE EN UN ACTE

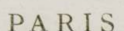
PAR

JULES ROSTAING ET PROSPER MIGNARD

POÈME COURONNÉ

AU CONCOURS INSTITUÉ

PAR M. ANATOLE CRESSENT



PARIS

TYPOGRAPHIE MORRIS PÈRE ET FILS

RUE AMELOT, 64

1883

PERSONNAGES

LA GRIMAUDIÈRE, financier.
RENÉ DES GELINOTTES,
ROSA, nièce de la Grimaudière.
UN CHEF-GUIDE.

GUIDES,		
VOYAGEURS,	}	CHŒURS.
VOYAGEUSES,		

(L'action se passe au XVIII*e siècle.)*

DANS LES NUAGES

UN PLATEAU DES ALPES COTTIENNES

A gauche, une petite cabane en planches. Cette cabane, dont on peut voir l'intérieur, est délabrée; un banc de bois et une botte de paille. — A droite, un tronc d'arbre renversé sur lequel on peut s'asseoir.

SCÈNE PREMIÈRE

VOYAGEURS, VOYAGEUSES, GUIDES, puis RENÉ.

(Le plateau est entièrement désert.)

CHŒUR (dans la coulisse).

VOYAGEURS, VOYAGEUSES.

Suivant notre humeur vagabonde,
Passant de climats en climats,
Notre pied, dans ce coin du monde,
Cherche un tapis de blancs frimas.

GUIDES.

Étrangers d'humeur vagabonde,
Alertes, marchez sur nos pas,
Sans souci du torrent qui gronde,
Des noirs sapins, des blancs frimas !

RENÉ (qui a paru sur le plateau, le carnier au dos et le fusil de chasse à l'épaule, comme un homme faisant une ascension ; après avoir jeté deux ou trois regards au-dessous de lui) :

RÉCITATIF

Bientôt elle va reparaître
Et se montrer plus belle à mes yeux enchantés :
Amour, toi qui deviens mon maître,
Fais que par elle, ici, mes vœux soient écoutés !

ROMANCE

I

Je me riais de toute chaîne,
J'étais libre, je n'aimais pas ;
La fantaisie était ma reine,
Son caprice guidait mes pas :
Sur mon chemin l'amour perfide
A fait passer une sylphide...
Son regard sur moi se posa,
Embrasant mon âme ravie.
De ce jour-là, je t'ai suivie
Et te suivrai, Rosa,
O ma belle Rosa !

(Il va au fond et regarde du côté où le chœur se fait entendre.)

CHŒUR (dans la coulisse).

VOYAGEURS, VOYAGEUSES.

Au loin laissons la plaine,
Montons, montons encor ;

Jamais plus vaste scène
N'eut un plus beau décor;
Montons, montons encor,
Encor, encor !

GUIDES.

Au loin laissez la plaine,
Montez, montez encor;
Jamais plus vaste scène
N'eut un plus beau décor;
Montez, montez encor,
Encor, encor !

RENÉ.

II.

Au gré d'une folle espérance,
Rosa, sur tes traces lancé,
A ma joyeuse indifférence
Un beau matin j'ai renoncé.
En vain, hélas ! mon âme en peine
Voulait lutter, briser sa chaîne,
Mon pauvre cœur s'y refusa,
Et, comme au vent la feuille morte,
Je cède à l'amour qui m'emporte
Dans ta course, ô Rosa,
O ma belle Rosa !

CHŒUR (entrant en scène).

VOYAGEURS, VOYAGEUSES.

Suivant notre humeur vagabonde,
Passant de climats en climats,

Notre pied, dans ce coin du monde,
Cherche un tapis de blancs frimas !

RENÉ (parlé).

Où donc est-elle? je ne la vois plus.

GUIDES.

Étrangers d'humeur vagabonde,
Alertes, marchez sur nos pas,
Sans souci du torrent qui gronde,
Des noirs sapins, des blancs frimas !

RENÉ (parlé) disparaissant un moment par le fond.

Oh! je la retrouverai.

CHŒUR

VOYAGEURS, VOYAGEUSES.

Au loin laissons la plaine, etc.

GUIDES.

Au loin laissez la plaine, etc.

(Le chœur sort du côté opposé à celui par lequel il est entré).

RENÉ (qui a reparu un peu avant la sortie du chœur et regardant du côté par où il est venu).

Les voici! Ils étaient restés en peu en arrière. (Il se dissimule derrière un bloc de glace.)

SCÈNE II

LA GRIMAUDIÈRE, ROSA.

LA GRIMAUDIÈRE (*avec impatience*).

Allons, Rosa, allons !

ROSA.

Me voici, mon oncle !

LA GRIMAUDIÈRE.

Avec ta manie de t'arrêter à chaque instant pour dessiner, tu finiras par nous faire perdre notre compagnie.

ROSA.

Eh bien, mon bon petit oncle, quand nous nous perdrions un peu dans les nuages ?... J'ai entendu tout à-l'heure un de nos guides dire que nous étions à mille cinq cents toises au-dessus du niveau de la mer... Quel merveilleux spectacle ! Que dites-vous de ce superbe mont Ventoux ?

LA GRIMAUDIÈRE.

Je dis... qu'il manque d'hôtelleries. Et cependant ces montagnards nous assuraient que nous ne tarderions pas à trouver une bicoque où nous pourrions enfin déjeuner.

ROSA.

Ah ! mon oncle, vous ne pensez qu'à manger.

LA GRIMAUDIÈRE.

J'y pense... j'y pense quand j'ai faim. Et jamais je n'ai senti, je crois, un pareil appétit.

ROSA.

Pourquoi n'avez-vous pas fait comme moi, c'est-à-dire, à notre dernière halte, trempé une bonne grosse tranche de pain noir dans une bonne grande jatte de crème?... (Apercevant la cabane dont la porte est fermée.) Mais tranquillisez-vous, voici sans doute la bienheureuse bicoque dont on vous a parlé.

LA GRIMAUDIÈRE.

Oui, ma foi!.. nos compagnons de voyage sont entrés là... où nous attend une bonne table... avec ses bouteilles étincelantes, ses grands plats tout fumants... Tiens, je vois tout cela d'ici, à travers la porte...

ROSA.

Vous oubliez que nous sommes dans les nuages...

LA GRIMAUDIÈRE.

Qu'importe ?... Avec de l'argent... (Se tournant vers la cabane). Allons, viens...

ROSA (regardant autour d'elle avec admiration).

Où trouverez-vous une table plus merveilleusement servie pour les yeux?

COUPLETS

I

Dans l'immensité profonde,
A nos pieds s'étend un monde ;

Nous voilà, — c'est merveilleux ! —
Entre la terre et les cieux.
Quand près d'aussi grandes choses
L'homme semble si petit,
Ces beautés sont lettres closes
Pour vous et votre appétit !
Regardez, la table est mise ;
A ce beau festin
Que votre regard se grise,
Vous n'aurez plus faim !

II

Au milieu de ces merveilles
Et sur des hauteurs pareilles,
Les gens les plus affamés
Seraient éblouis, charmés.
Nous franchissons la distance,
En bravant plus d'un danger,
Pour voir un spectacle immense,
Et vous pensez... à manger !...
Regardez, la table est mise ;
A ce beau festin
Que votre regard se grise,
Vous n'aurez plus faim !...

LA GRIMAUDIÈRE.

Plus faim !. . plus faim !... Eh bien, non, ce n'est plus de la faim, c'est de la rage. (Il se dirige vers la cabane dont il pousse la porte). Qu'est-ce que cela ?

ROSA (sur le seuil de la porte).

Ce n'est pas ce que nous pensions, certainement !

LA GRIMAUDIÈRE.

Une botte de paille !... Certainement, ce n'est pas ce que je... Mais enfin, où sont-ils !

ROSA (regardant le milieu du plateau).

Oh ! ils ne peuvent être bien loin.

LA GRIMAUDIÈRE (idem).

Sans doute... et avec de l'argent ! (Il met la main à son gousset). C'est bien le diable si pour deux ou trois louis... nous ne trouvons pas quelqu'un qui...

ROSA (riant).

Et à qui voulez-vous les donner, vos deux ou trois louis ?... A moins que ce ne soit à vous-même ?

LA GRIMAUDIÈRE (avec dignité).

Ma nièce, je ne reçois de cadeau de personne... Un la Grimaudière... (René se montre et disparaît).

ROSA (qui l'a aperçu)

Il y a quelqu'un qui pourrait peut-être bien nous venir en aide...

LA GRIMAUDIÈRE.

Parle !... (Portant la main à son gousset). S'il ne s'agit que de...

ROSA.

Hé ! mon oncle, il n'est pas question d'argent... L'argent n'est pas quelqu'un...

LA GRIMAUDIÈRE.

C'est mieux que cela... c'est quelque chose. Explique-toi...

ROSA.

Vous savez bien, ce jeune chasseur...

LA GRIMAUDIÈRE.

Cet étourneau...

ROSA (cherchant à l'interrompre).

Ah ! mon oncle.

LA GRIMAUDIÈRE (continuant).

Qui, depuis Vaucluse, est toujours sur nos talons, comme un vrai caniche... Que diable peut vouloir cet animal-là ?

ROSA.

Ne parlez donc pas si haut, vous criez... et ne frappez pas ainsi avec votre bâton ferré!... On vous a dit, vous le savez bien, qu'un bruit insolite, le déplacement d'un glaçon, pouvait, dans certains endroits de la montagne, déterminer une avalanche... Mon oncle, si vous faisiez le tour de ce plateau ?... Ce serait peut-être un moyen de découvrir les traces de ceux que nous cherchons, s'ils sont passés par ici...

LA GRIMAUDIÈRE.

Voyons !... (Il se dirige du côté où s'est caché René.)

ROSA (l'arrêtant et lui faisant prendre le côté opposé).

Non, non, mon oncle, par ici...

LA GRIMAUDIÈRE.

Ah! bien!... (Fausse sortie. — René se montre et disparait de nouveau). Faire le tour du plateau... Dans mon hôtel de la Grimaudière, ce sont les plateaux qui font le tour de... (Il sort.)

SCÈNE III

ROSA, RENÉ.

ROSA (s'asseyant sur le tronc d'arbre, — à part).

A nous deux, monsieur le chevalier errant !

RENÉ.

Mademoiselle...

ROSA (jouant la surprise).

Vous ici, monsieur !

RENÉ.

Oui, mademoiselle... ici, et partout où vous serez...

ROSA.

Partout... où nous serons ?... Et pourquoi cet acharnement à vous attacher aux pas... de mon oncle Depuis quinze jours...

RENÉ.

Depuis dix-sept, mademoiselle... c'est-à-dire depuis l'instant où je vous ai vue pour la première fois. Ce moment-là a décidé de ma vie. Je chassais...

ROSA.

Sur vos domaines...

RENÉ.

Sur ceux du comte, mon père... Je chassais, dis-je, lorsque, clic-clac! je vois venir de loin une berline de voyage... et j'aperçois, encadrée à la portière de cette

berline, une tête que Greuze ou Watteau signeraient des deux mains... une adorable figure de jeune fille... (Regardant Rosa tendrement.) Je la vois encore... Une chevelure !...

ROSA.

Abrégeons le portrait, de grâce !...

RENÉ.

Soit... Ébloui, fasciné, je cours au château, je me précipite dans l'écurie...

ROSA.

Vous sautez sur votre cheval.

RENÉ.

Sur celui de mon frère, le vicomte ; car moi, mademoiselle, je ne suis qu'un simple cadet... un petit chevalier... sans qu'il y ait rien de ma faute... je suis venu au monde deux ans trop tard, voilà tout. Je monte donc à cheval, mon carnier en sautoir et mon fusil en bandoulière, pour ne pas éveiller les soupçons ; je pique des deux et rattrape la berline qui emportait mon cœur au bruit de ses grelots. Dès lors, trottant quand vous trottiez, galopant qûand vous galopiez, quand vous marchiez mettant pied à terre, je vais, je vais encore, je vais toujours... et me voici.

DUO

ROSA.

Mais en courant ainsi le monde
Sur mes pas, que prétendez-vous ?

RENÉ.

Que votre amour au mien réponde,
Et me fasse mille jaloux.

ROSA (raillant).

Rien que cela ?

RENÉ.

Pas davantage...

ROSA.

En vérité ?

RENÉ.

Pour le moment.

ROSA.

Sans doute notre mariage
Suivra de près ?

RENÉ.

Assurément !

ROSA.

Est-ce bien tout ?

RENÉ.

Mon espérance,
Mes vœux, je pense,
Se bornent là.

ROSA (riant).

Rien que cela !...
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

RENÉ.

Mon espérance,
Oui, la voilà !

ROSA (riant).

Quoi ! la voilà ?
Rien que cela ?
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !...

ENSEMBLE

ROSA.

Noble et bien fait, il s'imagine
Que chacun de sa bonne mine
A première vue est épris ;
En lui disputant la victoire,
Des femmes soutenons la gloire,
Il faut résister à tout prix !

RENÉ.

Elle se joue et me lutine.
Je l'aime ainsi fière et mutine,
Et j'en suis encor plus épris ;
Ah ! remportons cette victoire,
Je n'en aurai que plus de gloire ;
Il faut triompher à tout prix !

RENÉ.

Pour être aimé de vous, que faut-il faire ?

ROSA (railleuse toujours).

Oh ! peu de chose...

RENÉ.

Quoi donc ?

ROSA.

Me plaire.

RENÉ.

Et pour vous plaire ?

ROSA (riant).

Hélas ! je n'en sais rien.

RENÉ.

Rien ?

ROSA.

Rien !

RENÉ.

Et moi, morbleu ! je le sais bien...
Ce que faisaient pour leurs maîtresses
Paladins, chevaliers errants
Et preux des anciens temps ;
Leurs plus merveilleuses prouesses,
Je fais vœu de les égaler,
Vous n'avez qu'à parler.

ROSA.

Pour employer ce grand courage,
Je ne vois, malheureusement,
Sur ce mont aride et sauvage,
Aucun moulin à vent.

RENÉ.

Vous riez, c'est d'un bon augure...

ROSA.

Je le veux bien.

RENÉ.

Et je le jure.
Oui, bon gré, mal gré,
Oui, je vous plairai,
Vous épouserai.

ROSA.

Est-ce bien tout ?

RENÉ.

Mon espérance,
Mes vœux, je pense,
Se bornent là.

ROSA.

Rien que cela ?
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

RENÉ.

Mon espérance,
Oui, la voilà !

ROSA.

Quoi, la voilà ?
Rien que cela !
Ah ! ah ! ah! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

REPRISE DE L'ENSEMBLE

ROSA.

Noble et bien fait, il s'imagine, etc.

RENÉ.

Elle se joue et me lutine, etc.

ROSA.

Vous y mettez une telle ardeur, monsieur le chevalier... je me demande si notre mariage n'est pas déjà célébré.

RENÉ.

Votre cœur ne serait-il plus libre ?

ROSA.

Ne parlons pas de mon cœur. Si j'en dispose seule...

RENÉ.

Il n'en est point ainsi de votre main... Je comprends... Elle dépend entièrement du bonhomme la Grimaudière.

ROSA (ironiquement).

Entièrement... cela va sans dire... Vous l'entendez fort bien, monsieur le chevalier. Oui, entièrement... Or... cet oncle excellent ne croit pas au bonheur sans la richesse... (Souriant) qui lui permet de faire ses quatre repas par jour... aujourd'hui excepté. Le voici, et je vous le livre avec son féroce appétit.

SCÈNE IV

LES MÊMES, LA GRIMAUDIÈRE.

LA GRIMAUDIÈRE (arrivant par la droite, suivant une piste).

Oui, voilà bien des traces récentes.

ROSA (à René).

Vos pas... chevalier.

LA GRIMAUDIÈRE.

Mais est-ce le pied d'un homme ou celui d'un animal ?... mystère !

RENÉ (à Rosa).

Veuillez me présenter, mademoiselle...

ROSA (à la Grimaudière).

Mon oncle, voici monsieur le chevalier...

LA GRIMAUDIÈRE.

Hein !... (Après avoir examiné le chevalier qui le salue, et à part.) Le caniche ! (Haut). S'il vous était possible, jeune homme, de nous remettre dans le bon chemin...

RENÉ.

Cela m'est possible... mais...

LA GRIMAUDIÈRE (à part, mettant la main à sa poche).

Je comprends. (Haut.) Cher monsieur, je suis millionnaire, et...

ROSA (vivement).

Et monsieur est gentilhomme, mon oncle.

LA GRIMAUDIÈRE (à René).

Alors, excusez-moi, mon jeune ami... (Lui tendant la main). Voici tout simplement ma main...

RENÉ (la lui serrant et en soupirant).

Ah ! ce n'est pas celle-là que...

LA GRIMAUDIÈRE (lui présentant la main gauche).

Voici l'autre...

RENÉ.

Vous ne comprenez pas.

ROSA (à la Grimaudière).

Mon Dieu, non... vous ne comprenez pas du tout.

RENÉ.

Monsieur la Grimaudière, j'ai l'honneur de vous demander un moment d'entretien...

LA GRIMAUDIÈRE.

Sur ces cimes?...

RENÉ.

Sur ces cimes.

LA GRIMAUDIÈRE.

Soit!... mais parlez vite... Vous le savez... ventre affamé... et je suis ce ventre-là.

ROSA.

Pendant ce temps, je vais croquer notre plateau, moi. (Elle va s'asseoir sur le tronc d'arbre et dessine).

RENÉ.

Je suis le fils du comte des Gelinottes...

LA GRIMAUDIÈRE.

Bonne noblesse... qui fait venir l'eau à la bouche... Les Gelinottes... une jolie fortune de province.

RENÉ.

J'aime mademoiselle Rosa, votre nièce, et j'ose vous demander sa main.

LA GRIMAUDIÈRE (abasourdi).

Sur ces cimes?...

RENÉ.

Sur ces cimes...

LA GRIMAUDIÈRE.

Et quand je tombe d'inanition ?

RENÉ.

Vous n'avez qu'à dire oui, et avant une demi-heure nous serons assis devant un excellent couvert.

DUO

RENÉ.

Je demande sa main :
A répondre bien vite
Tout ici vous invite,
Mon amour, votre faim.

LA GRIMAUDIÈRE (encore en peu abasourdi).

L'amour est une lourde chaîne...

RENÉ.

Bien douce, au gré de mon espoir.

LA GRIMAUDIÈRE (qui a repris son calme).

Monsieur, que peuvent bien valoir
Les Gelinottes ?

RENÉ.

Le domaine
De mes aïeux ?

LA GRIMAUDIÈRE.

Oui.

RENÉ.

C'est un très grand bien.

LA GRIMAUDIÈRE (lui prenant la main).

Je m'en doutais...

RENÉ.

Mais... dont je n'aurai rien

LA GRIMAUDIÈRE (retirant sa main, à part).

Que le diable l'emporte !

RENÉ.

Pour un cœur bien épris,
L'or et l'argent... qu'importe?

LA GRIMAUDIÈRE.

Pourtant ils ont leur prix.

RENÉ.

En amant bien épris,
De l'or, moi, je me ris.

LA GRIMAUDIÈRE.

Monsieur, il a son prix :
L'or seul nous fait ce que nous sommes ;
C'est le roi des dieux et des hommes,
Tout est soumis à son pouvoir;
Il peut tout faire et tout avoir,
Oui, tout avoir.

RENÉ.

L'amour nous fait ce que nous sommes,
C'est le roi des dieux et des hommes,
Tout est soumis à son pouvoir;
En lui seul je mets mon espoir,
Tout mon espoir.

ENSEMBLE

LA GRIMAUDIÈRE.

L'or seul nous fait ce que nous sommes, etc.

RENÉ.

L'amour nous fait ce que nous sommes, etc.

RENÉ.

D'un amour profond et fidèle
J'aime Rosa pour toujours.

LA GRIMAUDIÈRE.

J'entasse des écus pour elle,
De bons gros écus tous les jours...

RENÉ.

Mon esprit, ma personne,
Ont quelque prix, je crois...

LA GRIMAUDIÈRE.

Pour sa dot, je lui donne
Deux fermes, trois grands bois...

RENÉ.

Toujours elle me sera chère...

LA GRIMAUDIÈRE.

Elle sera mon héritière.

RENÉ.

Monsieur, je n'y vois pas grand mal.

LA GRIMAUDIÈRE (à part).

Peste soit de l'original !

(Haut.)

A demi-mot, veuillez m'entendre...

RENÉ.

Gardez vos richesses, votre or.
De vos mains ici j'ose attendre
Un plus doux et plus cher trésor.

LA GRIMAUDIÈRE (à part).

Que le diable l'emporte !

RENÉ.

Pour un cœur bien épris,
L'or et l'argent... qu'importe ?

LA GRIMAUDIÈRE.

Monsieur, ils ont leur prix.

RENÉ.

En amant bien épris,
De l'or, moi, je me ris...

LA GRIMAUDIÈRE.

Il a, morbleu ! son prix.

REPRISE

LA GRIMAUDIÈRE.

L'or seul nous fait ce que nous sommes, etc.

RENÉ.

L'amour nous fait ce que nous sommes, etc.

RENÉ.

Monsieur la Grimaudière, cela ressemble fort à un refus... Avant de me réduire au désespoir, je vous en prie, réfléchissez.

LA GRIMAUDIÈRE

Toutes mes réflexions sont faites, monsieur le chevalier.

RENÉ.

Oh ! non pas toutes... Et, s'il le faut, morbleu ! vous réfléchirez encore.

LA GRIMAUDIÈRE.

Plaît-il ?

RENÉ.

Ah ! l'argent ose déclarer la guerre à l'amour !

LA GRIMAUDIÈRE.

L'argent, monsieur, est le génie souverain de la terre.

RENÉ.

Même à mille toises au-dessus du niveau de la mer ?

LA GRIMAUDIÈRE.

Au-dessus, au-dessous... partout !...

RENÉ.

Eh bien, l'amour accepte le combat ! (Il sort).

SCÈNE V

LA GRIMAUDIÈRE, ROSA.

LA GRIMAUDIÈRE (se tournant vers Rosa).

Que veut-il dire ?... Viens, Rosa...

ROSA (sans quitter sa place).

Eh bien, qu'est devenu le chevalier ?

LA GRIMAUDIÈRE.

Il est parti, et puisse-t-il aller à tous les diables.

ROSA (fermant son album, avec mauvaise humeur).

Parti!... (Elle se lève.) lui qui courait après ma main comme l'on court après une perdrix. Ce joli chevalier ne paraît cependant manquer ni d'esprit ni de cœur ; mais, vous le savez, mon cher oncle, je ne veux point me marier sans être certaine d'aimer celui que je dois épouser, et sans qu'il m'ait lui-même prouvé son amour.

LA GRIMAUDIÈRE.

Oui, oui, je t'ai entendu cinq ou six fois dire cette sottise-là... (Regardant au delà de la coulisse de gauche vers laquelle les touristes se sont dirigés). Voilà certainement le chemin que notre compagnie a pris.

ROSA.

Si nous mettons, sans guides, le pied dans ce chaos de rochers et de glaçons, nous n'en sortirons plus.

LA GRIMAUDIÈRE.

Ah ! tiens, de ce côté?

ROSA.

Un précipice à l'usage des chamois...

LA GRIMAUDIÈRE.

Alors, nous n'avons plus qu'à revenir sur nos pas. Soupirant). C'est le plus long, mais le plus sûr... Maudit soit ce chevalier !... (Ils se dirigent vers la droite. — *Forte* à l'orchestre. Rosa et la Grimaudière s'arrêtent avec inquiétude sur le *forte*). Quel est ce bruit ?...

SCÈNE VI

LES MÊMES, RENÉ.

TRIO

LA GRIMAUDIÈRE.

Ah! quel affreux tapage
Vient ébranler les airs?

ROSA (à René qui entre).

Dans la plaine, l'orage
Lance-t-il ses éclairs?

RENÉ.

C'est une roche... Ah! quelle roche!

ROSA.

C'est une roche!

LA GRIMAUDIÈRE.

Hein! quelle roche?

RENÉ.

Elle frémit, se penche et cloche,
Puis rebondit de roc en roc...
L'air gémit de cet affreux choc.

ENSEMBLE

C'est une roche... Ah! quelle roche!

LA GRIMAUDIÈRE.

Vite, partons ! ô sommets odieux,
A tout jamais je vous fais mes adieux.

ROSA (qui est allée regarder vers la droite).

La neige dans l'air tourbillonne,
S'agite en longs frémissements,
S'amoncelle et nous emprisonne
Dans un palais de diamants.

LA GRIMAUDIÈRE.

A tous les diables je le donne,
Ton beau palais de diamants !

ENSEMBLE

ROSA, RENÉ.

La neige dans l'air tourbillonne,
S'agite en longs frémissements,
S'amoncelle et nous emprisonne
Dans un palais de diamants !

LA GRIMAUDIÈRE.

La neige dans l'air tourbillonne,
S'agite en longs frémissements...
A tous les diables je les donne,
Vos beaux palais de diamants !

(La Grimaudière va un moment au fond.)

RENÉ (à Rosa).

C'est une plaisanterie
De ma façon ;
Ah ! qu'il n'en ait, je vous prie,
Aucun soupçon !

LA GRIMAUDIÈRE (revenant sur le devant).

Oui, par cette roche maudite,
La route nous est interdite.

RENÉ.

Et du ciel, sur ces monts altiers,
Monsieur, nous voilà prisonniers.

ENSEMBLE

Prisonniers !

ARIETTE

ROSA.

L'aventure est fort piquante,
Nous logerons près des cieux ;
Cette demeure charmante
Nous préserve des fâcheux !...
Le blanc satin d'un nuage
D'alcôve nous servira,
Et pour lampe, antique usage,
La lune au ciel brillera ;
Une montagne de glace
Deviendra notre miroir ;
Pour plafond et pour rosace,
L'azur du matin au soir...
L'aventure est fort piquante,
Nous logerons près des cieux ;
Cette demeure charmante
Nous préserve des fâcheux...
Vivent les cieux !

ROSA, RENÉ.

Oui, l'aventure est charmante,
Nous logerons près des cieux !

LA GRIMAUDIÈRE.

Hélas ! la faim me tourmente
Et j'aimerais cent fois mieux
Le cabaret où l'on chante
Q'un logement près des cieux !

ENSEMBLE

ROSA, RENÉ.

L'aventure est fort piquante,
Nous logerons près des cieux ;
Cette demeure charmante
Nous préserve des fâcheux.
Oui, l'aventure est charmante,
Nous logerons prés des cieux...
Vivent les cieux !

LA GRIMAUDIÈRE.

Ah ! quand la faim me tourmente,
J'aimerais mille fois mieux
Le cabaret où l'on chante
Qu'un logement près des cieux,
Le cabaret où l'on chante
Qu'un royaume dans les cieux,
Oui, dans les cieux !

LA GRIMAUDIÈRE.

Il est impossible que l'on ne s'aperçoive pas de notre

absence. Mon mouchoir au bout de ce bâton, placé dans un endroit convenable, ne manquera certainement pas de nous amener bien vite des libérateurs. (Il va dans le fond planter le signal qu'il vient d'improviser et disparaît un moment.)

RENÉ (à Rosa).

J'ai tout simplement déplacé un quartier de rocher, et dès qu'il vous plaira de recouvrer votre liberté, je le rejetterai facilement hors de la route qu'il vous ferme à cette heure.

ROSA.

Pour quel motif, monsieur le chevalier, ce badinage... dramatique ?...

RENÉ.

Pour nous permettre, à vous de terminer votre dessin, à votre oncle de faire de nouvelles réflexions, à moi d'achever la conquête de votre cœur.

ROSA.

La conquête de mon cœur... en une heure ou deux... Et pour cela vous comptez sur?...

RENÉ.

Ma bonne étoile, qui doit bien être quelque part ici.

ROSA.

En attendant, vous risquiez de vous tuer

RENÉ (riant).

Ma foi, je n'y ai pas songé.

ROSA (un peu émue).

Ah !... (A la Grimaudière.) Il paraît, mon oncle, que monsieur le chevalier, ou plutôt le génie qui l'inspire, ne se tient nullement pour battu ?...

RENÉ.

Non certes... par l'argent !

ROSA.

Le génie que vous représentez, mon oncle.

LA GRIMAUDIÈRE.

Fais-moi le plaisir de retourner à ton album.

ROSA.

Oh ! je ne demande pas mieux que de laisser le champ libre à vos deux génies. (A part). Il n'en sera que ce que je voudrai, messieurs ! (Elle va dans le fond, son album à la main, s'installer hors de la vue des spectateurs pour dessiner).

SCÈNE VII

LA GRIMAUDIÈRE, RENÉ.

LA GRIMAUDIÈRE.

Monsieur le chevalier, ne comptez pas sur la conjoncture dans laquelle nous nous trouvons.

RENÉ (s'apprêtant à déposer son carnier).

Souffrez que je...

LA GRIMAUDIÈRE (tremblant d'émotion).

Vous avez une carnassière !

RENÉ.

Sans doute ; la carnassière est le signe distinctif du chasseur, comme cette superbe étincelle que vous avez

au petit doigt est le signe particulier du millionnaire.

LA GRIMAUDIÈRE (les yeux fixés sur le carnier).

Peuh ! une misérable pierre de trois cents pistoles ! Qu'est-ce que cela (avec une émotion croissante) à côté... (il désigne la carnassière) à côté de ce que vous avez là-dedans... car vous avez quelque chose là-dedans ?

RENÉ.

Bon ! une misère ! (Il tire une superbe bécasse de son carnier). Un coup de fusil d'hier... Mon déjeuner, et peut-être en même temps mon dîner de pauvre cadet noble. (Il va pour remettre la bécasse dans son carnier).

LA GRIMAUDIÈRE (l'arrêtant).

Une misère !... une bec... une bécasse de seconde année... qui peut être plumée en cinq minutes... et...

RÉNÉ.

Et en un quart d'heure rôtie à la ficelle, grâce à mon petit attirail de chasseur. (Se dirigeant vers la cabane.) Tiens ! au fait, cela ne nous gênera en rien pour causer de la demande que j'ai eu l'honneur de vous faire.

LA GRIMAUDIÈRE (joignant les mains avec extase).

Rôtie !

RENÉ.

Au-dessus d'une grosse galette de ferme que j'ai aussi là-dedans. Vous le voyez, j'ai tout d'abord en dot une grande qualité : la sobriété. Est-ce que vous n'appréciez pas la sobriété ?

LA GRIMAUDIÈRE.

Si fait, si fait... après un bon repas... Mon cher chevalier. (Tirant sa bague du doigt), vous avez remarqué cet anneau... voulez-vous, comme échange de bons souvenirs, le troquer avec moi contre le contenu de votre carnier ?

RÉNÉ.

Monsieur la Grimaudière, le gibier que tue un gentilhomme, il l'abat pour lui ou pour ses amis... Si j'étais votre neveu, je vous tuerais autant de bécasses qu'il pourrait vous plaire.

LA GRIMAUDIÈRE (jetant l'anneau avec colère).

Rien ne me réussit aujourd'hui.

RÉNÉ.

Vous permettez!... (Il entre dans la cabane où il s'installe, prépare la bécasse, bat le briquet, allume du feu avec quelques éclats de bois qu'il prend à droite et à gauche, pour la faire rôtir.)

LA GRIMAUDIÈRE (humant l'air avec convoitise et à part).

Voilà l'oiseau qui commence à exhaler ses délicieux arômes... et je serais obligé de jeûner, lorsque... allons donc ! A moi, mon tout-puissant coffre-fort. (Au chevalier) Chevalier, êtes-vous joueur ?

RENÉ.

Hélas ! joueur enragé...

LA GRIMAUDIÈRE (à part).

Je le tiens.

RENÉ.

Ce qui fait que je ne joue jamais, pour ne pas me laisser entraîner.

LA GRIMAUDIÈRE.

Oh! une fois par hasard... vingt-cinq louis, pair ou impair, contre votre bécasse... cinquante... cent louis?

RENÉ (indifférent).

Ma foi, non.

LA GRIMAUDIÈRE (aspirant de nouveau les aromes de la bécasse et à part).

Ah, ce fumet, c'est à se manger les poings. (Au chevalier). Alors, va pour mille louis!... une fortune pour vous... Qu'attendez-vous donc ?

RENÉ (riant).

Que ce joli rôti soit à point.

LA GRIMAUDIÈRE (découragé).

Allons! l'or a le dessous...

AIR

D'Ugolin, de Tantale,
Héros de la fringale,
Par une loi fatale,
Le supplice m'est réservé;
Ici, la Grimaudière,
Pauvre millionnaire,
Va finir sa carrière...
Un petit pain l'aurait sauvé!

Je tenais table renommée
Où je traitais de tout Paris
Les grands seigneurs, les beaux esprits;
Sous moi manœuvrait une armée

De marmitons, de cuisiniers,
Maîtres d'hôtel et sommeliers.
Leur phalange, attentive à mes moindres paroles,
Me tenait prêts en cas et consommés;
Sans cesse on entendait chanter les casseroles
Sur des fourneaux nuit et jour allumés !

En ce moment, peut-être,
A la table du maître,
Du maître, hélas ! qui n'a rien sous la dent,
Mes valets font ripaille,
Se gorgent de mangeaille,
Tandis que moi, voyageur imprudent...

D'Ugolin, de Tantale,
Héros de la fringale,
Par une loi fatale,
Le supplice m'est réservé.
Ici, la Grimaudière,
Pauvre millionnaire,
Va finir sa carrière...
Un petit pain l'aurait sauvé !

RENÉ.

Mon cher la Grimaudière, les bécasses demandent à être mangées brûlantes... ne faites pas attendre la pauvre bête...

LA GRIMAUDIÈRE (avec émotion).

Que dites-vous ?

RENÉ.

Que depuis le moment où vous m'avez fait le plaisir de la désirer, elle était à vous, pour rien.

LA GRIMAUDIÈRE (se levant).

Mais alors c'est un cadeau de vingt-cinq mille livres que vous me faites... presque une aumône... la charité maintenant.

RENÉ (l'obligeant à se rasseoir).

Baste, cela se passe dans les nuages, on ne le saura pas sur terre.

LA GRIMAUDIÈRE.

Vous direz ce qu'il vous plaira,... cette générosité, ce désintéressement de votre part... Décidément, vous aviez raison, chevalier, au dessus de l'argent il y a certaines choses...

RENÉ.

Quand ce ne serait que la faim...

LA GRIMAUDIÈRE.

Oui, aussi... Mes millions sont battus à plate couture par...

RENÉ (riant).

Par une bécasse.

LA GRIMAUDIÈRE.

Mais je serai un vaincu généreux et, toutes réflexions faites...

RENÉ (avec joie).

Ah ! vous avez réfléchi ?

LA GRIMAUDIÈRE (la bouche pleine).

Oui... beaucoup, et je souhaite maintenant que l'amour, plus puissant que l'or, obtienne un triomphe complet.

RENÉ.

Mais cela ne dépend que de vous, je pense...

LA GRIMAUDIÈRE (haussant les épaules).

Eh bien, vous pensez mal !

RENÉ.

Mal?... Diable !...

LA GRIMAUDIÈRE.

La vérité vraie est que notre jolie Rosa n'en fait qu'à sa tête, me conduit par le bout du nez et, quoi que je dise ou fasse, se mariera à sa fantaisie.

RENÉ.

Sans votre consentement ?

LA GRIMAUDIÈRE (la bouche pleine).

Non, certes... avec mon consentement.

RENÉ.

Alors... notre oncle...

LA GRIMAUDIÈRE.

Oh! ne chantons pas trop tôt victoire, mon neveu.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ROSA (qui a entendu les derniers mots).

ROSA (à part).

Mon neveu ! (Haut, avec dépit.) Ah! c'est ainsi que l'on dispose de moi, sans me consulter. Ce présomptueux chevalier, il me semble que je le déteste, maintenant.

RENÉ (qui aperçoit Rosa, et venant vers elle avec joie).

Rosa !...

DUO

De votre oncle, mademoiselle,
J'obtiens l'aveu.

ROSA (avec dépit).

Et déjà même il vous appelle
Son cher neveu.

RENÉ.

Grâce à cet appui tutélaire,
A moi votre main, vos attraits !

ROSA (froidement).

Je n'ai qu'une réponse à faire :
Adieu !

RENÉ.

Qu'entends-je ?

ROSA.

Et pour jamais !

(Avec volubilité.)

Oui, je vous le déclare,
Donner mon cœur, ma foi,
Ne dépend que de moi ;
Un tuteur, un barbare,
Peut vouloir, mais en vain,
Disposer de ma main ;
Se trouvât-il, en somme,

Oui, fût-il de mon cœur
Le maître et le seigneur,
Est-il d'un galant homme
D'invoquer son pouvoir
Et de s'en prévaloir ?
C'est me faire une offense
Qui doit rompre à jamais
Vos perfides projets;
D'une folle espérance
Ah ! ne me parlez plus ;
Vos soins sont superflus !

RENÉ.

C'est affreux, c'est indigne !
Ne croyez pas, vraiment,
Qu'à pareil traitement
Un cœur fier se résigne !
C'est affreux, c'est indigne !

ENSEMBLE

C'est affreux, c'est indigne !
Ne croyez pas, vraiment,
Qu'à pareil traitement
Un cœur fier se résigne !
C'est affreux, c'est indigne !

RENÉ.

Je n'avais, moi, qu'une envie ;
Je rêvais — rêve insensé ! —
De vous consacrer ma vie...
J'en suis bien récompensé !

(Avec une colère croissante.)

J'accourais, dans l'ivresse
D'un amoureux transport ;
Je bénissais mon sort !
De ma vive tendresse,
Voilà quel est le prix :
La haine et le mépris !
Parce que l'on est belle,
Envers l'amant soumis
On se croit tout permis ;
On lui cherche querelle,
Et puis de son dépit
On se joue, on se rit.
Mais ce qui m'exaspère,
C'est que sans murmurer
Il faille l'endurer...
Eh bien, soit ! sans colère,
Je vous dis, en ce lieu,
Un éternel adieu !

ROSA.

C'est affreux, c'est indigne !
Ne croyez pas, vraiment,
Qu'à pareil traitement
Un cœur fier se résigne !
C'est affreux, cest indigne !

ENSEMBLE

C'est affreux, c'est indigne !

ROSA.

Monsieur le chevalier, je vous prie de nous rendre

la libertê dont vous avez jugé à propos de nous priver, je ne sais pourquoi.

RENÉ.

Dans un instant, vous serez libre, mademoiselle.

ROSA (se dirigeant vers la cabane).

Je vous remercie, monsieur !

RENÉ.

Tout à l'heure, M. de la Grimaudière était obligé de convenir qu'il y a certaines choses au-dessus de l'or; à mon tour maintenant de reconnaître que si l'on peut réduire un coffre-fort, il est impossible, même à l'amour le plus tendre, de forcer un cœur de jeune fille, quand il ne veut pas se donner... Je retourne à mon vieux manoir, à ma chère solitude... Y retrouverai-je ma joyeuse insouciance ? Décidément, ma bonne étoile n'est pas de ce monde. (Il s'incline et sort.)

SCÈNE IX

ROSA, LA GRIMAUDIÈRE.

ROSA (entrant dans la cabane).

J'ai été peut-être un peu vive et un peu prompte. (A la Grimaudière). Nous allons pouvoir repartir, mon oncle.

LA GRIMAUDIÈRE (qui s'est assis sur la botte de paille)

Bon!... je n'eusse cependant pas été fâché de faire un peu la sieste... et toi-même... (Il la fait asseoir à côté de lui et continue à voix basse la conversation.)

SCÈNE X

Les Mêmes, RENÉ.

RENÉ (rentrant d'un air effaré).

Mordieu! j'ai fait une belle œuvre! je croyais, en détachant ce bloc de rocher, ne créer qu'un semblant d'obstacle, mais dans ces maudites montagnes on ne sait sur quoi compter : un éboulement considérable, une véritable avalanche de neige et de glace s'en est suivie et nous oppose maintenant une barrière infranchissable. Il faudrait, pour se frayer un passage, des bras robustes, nombreux... Où les trouver? (Indiquan le précipice). Un seul chemin reste ouvert pour aller les chercher... un chemin à se rompre les os... et cependant ce vieillard, cette jeune fille, dont ma folie a compromis l'existence... Allons, il n'y a pas à réfléchir... (Apercevant l'album de Rosa déposé sur le tronc d'arbre). Quelle belle occasion de faire mon testament... si je possédais quelque chose. Un mot d'adieu encore à Rosa, voilà le seul legs que je puisse lui faire. (Il détache une page de l'album et se met à écrire).

LA GRIMAUDIÈRE (dans la cabane, à Rosa).

Dis-moi : et ce chevalier?...

ROSA.

En ce moment il retourne aux Gelinottes! (Elle se lève.)

LA GRIMAUDIÈRE.

Ah! ah! l'amour a aussi échoué? Et d'où est venu?... (S'étendant sur la bo'te de paille.) Cette paille a du bon!

ROSA.

D'une parole dite trop haut.

LA GRIMAUDIÈRE.

A quoi tiennent ces puissances de la terre !... vois-tu, il n'y a qu'un bon repas, une fois qu'on en a pris possession... (Il s'assoupit.)

ROSA (rêveuse).

Oui, à quoi peut tenir le bonheur ? (Elle tombe un moment dans une sorte de rêverie.)

RENÉ (mettant en évidence le billet qu'il vient d'écrire).

Et maintenant... (Au bord du précipice.) La difficulté n'est pas de parvenir en bas... je ne suis que trop certain d'y arriver... Dans quel état ?... voilà la question... Qu'est-ce à dire ?... Aurais-tu peur, chevalier ?. ... Peur !... Vive Dieu ! Qui est-ce qui a dit que j'avais peur ?... (Il envoie un baiser du côté de la cabane où est Rosa et disparait.)

SCÈNE XI

LA GRIMAUDIÈRE, (endormi dans la cabane), ROSA.

ROSA (sortant de sa rêverie et regardant son oncle).

Il est assoupi... Mais le chemin doit être libre maintenant. (Elle sort de la cabane. — Avisant le billet laissé par le chevalier.) Qu'est-ce que cela ?... Un billet... à mon adresse ?... (Parcourant des yeux le papier.) Grand Dieu ! est-ce possible ?... Le sentier, le seul praticable, réellement intercepté !... et puis... Ah ! mes yeux se troublent... il faut pourtant achever... (Lisant.)

Trop imprudent, coupable même,
Mes torts, je vais les réparer;
En cet instant suprême,
Me pardonnerez-vous ? Je n'ose l'espérer.

RONDEAU

Si je perds la partie,
Vous ne me devrez rien,
Car en risquant ma vie,
Je risque votre bien.

Tout ce que je réclame,
C'est que mon souvenir
Parfois vienne en votre âme
Éveiller un soupir.

Dites-vous : « C'est dommage !
Il était un peu fou...
Le seul jour qu'il fut sage,
Il s'est cassé le cou. »

Et puis, Rosa, ma chère,
Qu'un pleur vite essuyé
Mouille votre paupière,
Je serai trop payé !

Si je perds la partie,
Nous ne me devrez rien,
Car en risquant ma vie,
Je risque votre bien !...

(Parlé sur la ritournelle du finale).

Chevalier... René... revenez ! Je crois à votre amour... et moi aussi, je vous... Il ne m'entend plus !

FINALE

Noble cœur!.. il a pris cette route mortelle !
Mon oncle !

LA GRIMAUDIÈRE (sur le seuil de la cabane).

Qui m'appelle ?

ROSA.

Mon oncle, il va périr !

LA GRIMAUDIÈRE (se frottant les yeux).

Hein ! que s'est-il passé ?

ROSA.

Il va périr, vous dis-je !...

LA GRIMAUDIÈRE (sortant de la cabane).

Qui donc ?

ROSA (indiquant du geste le précipice).

Le chevalier... là !...

LA GRIMAUDIÈRE.

Là ! — j'ai le vertige. —
Qu'allait-il faire, l'insensé ?

ROSA.

Nous étions en péril... il n'a pas balancé !

(On entend le prélude du chœur du commencement).

LA GRIMAUDIÈRE.

Écoute !... ces accents, je crois les reconnaître...
Nos compagnons viennent de ce côté;
C'est l'espoir, le salut peut-être.

ROSA (prêtant l'oreille avec anxiété).

Chaque minute est une éternité !...

(Le chœur, lointain d'abord, puis se rapprochant).

CHŒUR

Se rapprochant peu à peu, puis entrant en scène.

VOYAGEURS ET VOYAGEUSES

Étrangers d'humeur vagabonde,
Passant de climats en climats,
Notre pied, dans ce coin du monde,
Foule un tapis de blancs frimas.

GUIDES.

Étrangers d'humeur vagabonde,
Alertes, marchez sur nos pas,
Sans souci du torrent qui gronde,
Des noirs sapins, des blancs frimas.

SCÈNE XII

LES MÊMES, LE CHŒUR (entrant).

ROSA (courant au-devant des guides et les amenant du côté du précipice).

La Providence vous ramène,
Voyez !...

LES GUIDES.

Le malheureux !

ROSA.

Sa perte est-elle donc certaine ?
Parlez !... Répondez, je le veux !

LE CHEF DES GUIDES.

Par ce chemin jamais personne
Impunément n'est descendu;
Déjà la force l'abandonne.
Il est perdu !

TOUS.

Perdu !

LA GRIMAUDIÈRE.

Perdu ! Non, palsembleu ! je n'entends pas qu'il [meure.

(Aux guides, en étalant devant eux tout l'or qu'il a sur lui).

C'est votre état ; allez à son secours !
Essayez seulement et vous serez, sur l'heure,
Vous serez riches pour toujours !

(Les guides font un geste de refus).

LE CHEF DES GUIDES.

Riche !

ROSA (détachant vivement son collier, ses bracelets, etc).

Tenez !... à qui tentera l'aventure,
Je donne, moi, cette parure,
Bijoux, perles et diamants,
Une fortune !...

LE CHEF DES GUIDES (décidé).

Riche... eh bien,... pour mes enfants !

(Il prend un paquet de cordages et disparaît par le chemin qu'a pris le chevalier.)

ENSEMBLE

LES VOYAGEURS, LES GUIDES (penchés sur le gouffre, suivent, anxieux, le sauvetage).

Que Dieu l'assiste et le protège !
De roche en roche, dans la neige,
Il avance... il est arrivé !
Courage ! courage ! et l'abîme
Bientôt va rendre sa victime...
Il remonte... il l'a sauvé...

LES VOYAGEUSES (sur le côté de la scène opposé au précipice).

Que Dieu les aide et les protège !
Ah ! du danger qui les assiège
Puissent-ils être préservés !
Puissent-ils sortir de l'abîme !
Mon espérance se ranime...
Ah ! je respire... ils sont sauvés !

ROSA (sur le devant de la scène).

Que Dieu l'assiste et le protège !
Contre le danger qui l'assiège
Et que pour nous il a bravé !
Ah ! de ce dévoûment sublime...
Pourrait-il être la victime ?...
Non, je respire... il est sauvé !

LA GRIMAUDIÈRE (soutenant et encourageant Rosa).

Calme la frayeur qui t'assiège,
Car ma fortune le protège ;
Bientôt il sera retrouvé;
Bientôt nous allons voir l'abîme
Forcé de rendre sa victime...
J'en étais sûr... il est sauvé !

SCÈNE XIII

LES MÊMES, LE CHEVALIER. (Celui-ci serre avec effusion la main du guide qui l'a ramené et autour duquel tout le monde s'empresse pour le féliciter.)

LA GRIMAUDIÈRE (à René, tout en entassant dans les mains du Guide l'or et les bijoux qui lui ont été promis).

Eh bien, monsieur, pour la finance
Avez-vous toujours du mépris ?
Si l'amour est une puissance,
Vous voyez que l'or a son prix !

RENÉ.

Je le respecte, le vénère,
Je lui dois de revoir le jour;
Et cependant je lui préfère...
Je lui préfère encor l'amour !

LA GRIMAUDIÈRE.

Quoi ! derechef il déraisonne !
Et toi, Rosa, qu'en penses-tu ?

ROSA.

Mon oncle !

Elle se penche avec émotion vers la Grimaudière et lui dit quelques mots à l'oreille.)

LA GRIMAUDIÈRE.

Voyez la friponne!
Elle défend... son prétendu!

(Il donne la main de Rosa au chevalier, qui la porte à ses lèvres avec transport).

ENSEMBLE

(Reprise du motif de l'ariette.)

ROSA.

L'aventure est fort plaisante.

RENÉ.

Elle m'enivre et m'enchante.

LA GRIMAUDIÈRE.

L'aventure les enchante.

ROSA.

Je trouve, d'un amoureux,
L'âme sensible, constante,
Dans le royaume des cieux,
Vivent les cieux!

RENÉ.

Je trouve, ô jour bienheureux!
Une compagne charmante
Dans le royaume des cieux.
Vivent les cieux!

LA GRIMAUDIÈRE.

Et pourtant, moi j'aime mieux
Le cabaret où l'on chante
Qu'un royaume dans les cieux,
Oui, dans les cieux!

CHŒUR GÉNÉRAL

ROSA.

L'aventure est fort plaisante.
Je trouve d'un amoureux, etc.

RENÉ.

Elle m'enivre et m'enchante.
Je trouve, ô jour bienheureux ! etc.

LA GRIDAUDIÈRE.

L'aventure les enchante.
Et pourtant, moi j'aime mieux, etc.

TOURISTES.

Oui, l'aventure est charmante.
Ils ont trouvé tous les deux
Un hymen qui les enchante
Dans le royaume des cieux !
Vivent les cieux !

GUIDES.

Oui, l'aventure est charmante.
Et pourtant, moi j'aime mieux
Le cabaret où l'on chante
Qu'un royaume dans les cieux,
Oui, dans les cieux !

FIN

1883-10'8. — PARIS. TYP. MORRIS PÈRE ET FILS, RUE AMELOT, 64.

Paris. Typ. Morris Père et Fils, rue Amelot, 64.